

Cecelia Eggleston: le combat d'une femme pour la Femme

Emma Cerruti

Département d'histoire générale

En août 1938 le journal de New York *The Forum and Century* publie un article intitulé *What a Negro Mother Faces*, signé du nom de Cecelia Eggleston. L'article prend le point de vue de la femme noire qui se demande si avoir un enfant, et qui examine son monde afin de déterminer de quelle manière son enfant naîtrait et grandirait. Dénonciation de la période Jim Crow, le texte se lit aussi comme un manifeste des femmes noires d'Amérique : lutter pour ses droits, se définir hors des cadres oppressants nés sous l'esclavagisme. Mais surtout, c'est la revendication du droit de la femme de disposer de son corps comme elle l'entend, à l'intérieur de sa chambre aussi bien qu'en dehors.

Pas une mère, mais une femme

En choisissant de publier un article dans un journal, et d'en faire un commentaire critique et raisonné de la société contemporaine, Cecelia Eggleston adopte une position bien particulière vis-à-vis de cette même société et de ses conventions. Si officiellement toute discrimination de sexe est abolie par le 19^{ème} Amendement en 1920, le domaine privilégié de la femme reste celui du foyer et de la soumission. Ceci est d'autant plus vrai pour les femmes noires, à l'instar de Cecelia, qui, au-delà de l'infériorité qui leur est attribuée de par leur sexe, doivent également subir celle dérivée de leur couleur de peau. Double nécessité d'humilité et de

discrétion de leur part, et double infraction ainsi de la part de Cecelia. Infraction parce qu'elle prend la parole en tant que femme, au nom de la femme, sortant de la frontière de la « chambre » à laquelle elle est confinée; infraction aussi parce qu'elle prend la parole en tant que Noire, au nom des Noirs, luttant pour ses droits aux côtés des hommes.

La crise économique qui frappe les Etats Unis à partir de 1929 coupe le pays net dans l'élan libérateur qui en est venu à caractériser la décennie précédente. La libération physique - abandon du corset - et morale - possibilité de fumer, de boire - de la femme, ainsi que l'ouverture du marché du travail à cette dernière, subissent les contrecoups de la Dépression. La mode de la femme célibataire disparaît, et le mariage redevient le plus haut accomplissement auquel toute jeune fille doit tendre pour satisfaire ses instincts à la fois sexuels et émotionnels. Le travail féminin n'est ainsi qu'un interlude entre la fin des études et le mariage, et n'est considéré que comme la satisfaction d'un besoin personnel égoïste de la femme mariée, déjà entretenue par son mari.¹ La division entre monde féminin privé et monde masculin public se voit renforcée: la femme travailleuse usurpe le rôle du mari, lui enlevant son travail et par la même occasion sa masculinité - étroitement liée à sa capacité de maintenir sa famille dans un certain niveau de confort -; son rôle doit être celui de soutien moral de son mari à travers les difficultés économiques, et de ciment permettant la survie de sa famille et de sa communauté. C'est précisément à cette image de la femme que vient s'opposer l'article de Cecelia: en revendiquant sa féminité et en adoptant un regard également féminin à travers lequel analyser le monde qui l'entoure tout en imposant sa voix à un large public, elle refuse le rôle passif d'observatrice silencieuse et se revendique actrice hors des

¹ Les femmes mariées sont ainsi les premières licenciées, pour donner théoriquement leur poste aux hommes. Reste que le marché du travail était suffisamment différencié pour que la majorité des hommes se refusent à remplir des fonctions vues comme étant typiquement féminines - les tâches de secrétariat par exemple. D'où une augmentation paradoxale du nombre de femmes employées, un salaire unique ne suffisant en outre pas à garantir la survie d'une famille. Collins 2003.

confins de sa chambre. Aucune contradiction donc entre être une femme et être membre de la société à tous ses niveaux et effets, privés comme publics.

Le rejet n'est pas uniquement celui du retour de la femme dans sa chambre; c'est également le rejet de l'image avec laquelle on l'y renvoie, l'idée que le mariage et la famille sont une réalisation des désirs et instincts féminins. L'ère de la Dépression est celle de la contraception, chaque nouvel enfant représentant une mise en danger de la famille au sein des classes plus démunies.² Cela ne s'accompagne cependant pas d'une remise en cause du rôle que la femme doit remplir, ni d'un discours de libération de la femme du cadre domestique dans lequel elle se trouve cantonnée. Il s'agit de répondre pratiquement à une situation exceptionnelle, d'urgence. Il s'agit également de permettre à la mère de ne pas être submergée par un nombre trop important d'enfants, qui l'empêcheraient de remplir correctement ses fonctions domestiques et éducatives.³ La focalisation est ainsi entièrement portée sur l'enfant et la famille plutôt que sur la femme en elle-même et l'importance que peut revêtir une décision comme celle d'avoir un enfant. C'est pourtant bien sur ce plan que Cecelia se pose, ainsi que les femmes qui constituent le sujet de son article. La maternité n'est pas un automatisme qui n'est réprimé que pour des raisons économiques: « si l'insécurité économique est répandue, c'est la femme vivant dans un certain confort qui hésite le plus à avoir un enfant ».⁴ Parce que la maternité est « la plus grande des responsabilités »,⁵ qui comporte des risques médicaux au moment de l'accouchement, et des préoccupations quant au futur de son enfant, elle est également un choix conscient et difficile, dont le processus décrit dans l'article rend d'autant plus difficile le rôle que doit désormais assumer la femme: celui de mère.

² A noter que c'est au sein des classes plus élevées de la population que les moyens contraceptions sont le plus utilisés, pour des questions d'accessibilité à l'information et aux produits en soi.

³ Gordon 2007.

⁴ « although economic insecurity is widespread, it is the woman in fairly comfortable circumstances who hesitates most to have a child ». Eggleston 1938: 59. (Toutes les traductions de citation sont personnelles.)

⁵ « the gravest of responsibilities ». Eggleston, 1938: 59.

Rôle d'autant plus important au sein de la population noire des Etats Unis à cette même période. Les années de la Grande Dépression témoignent d'un renouveau des tensions raciales entre Blancs et Noirs, dus notamment aux difficultés économiques et à la rapide augmentation de la population noire dans les villes du Nord suite aux mouvements de migration depuis les états du Sud, ruraux, dans lesquels les possibilités d'avancement sont extrêmement réduites. La méfiance réciproque est telle que chaque parti, blanc comme noir, en vient à craindre la disparition de sa propre race face à l'autre. Argument utilisé essentiellement pour s'opposer à l'utilisation généralisée des moyens de contraception, la volonté de survivre en tant que groupe accorde aux femmes noires un nouveau moyen de lutter pour les droits de leur race aux côtés des hommes. Ce moyen, c'est la maternité. La femme est ainsi uniquement impliquée dans la lutte par sa fonction reproductrice, qu'il s'agisse de l'encourager afin de prévenir toute tentative de contrôle ou d'élimination de la population noire par les blancs, ou au contraire de la pratiquer de manière sélective afin de procéder à l'élévation morale et intellectuelle de la race noire⁶ - ce qui amènerait le reste de la population à les considérer comme égaux. Raisonement vivement critiqué par Cecelia, qui rappelle l'échec qui a couronné toutes les tentatives des Noirs d'être reconnus comme les égaux des Blancs en démontrant leur capacité à agir et se comporter comme eux - et ce depuis 1865 et l'acte d'émancipation - : « rien - ni l'éducation, ni la fortune, ni la culture, ni le voyage - ne peut compenser l'absence d'un visage blanc ».⁷ Il faut donc chercher une autre solution, une solution qui prendrait en compte la femme non pas seulement comme moyen d'action, mais comme combattante. Et c'est en tant que telle que se présente l'auteur.

Si l'article de Cecelia est un moyen de remettre en question la façon dont est traitée et considérée la femme noire, il est également une attaque virulente contre le racisme qui sévit

⁶ Hart 1994.

⁷ « nothing - education, wealth, culture, travel - can compensate for the lack of a white face ». Eggleston, 1938: 62.

aux Etats Unis. Les revendications que l'on pourrait définir « de genre » ne se posent ainsi pas en opposition avec les intérêts communautaires et raciaux, répondant à l'accusation de trahir la solidarité raciale généralement formulée à l'encontre des femmes noires au moment où ces dernières s'opposent aux hommes. Il s'agit pour elle de montrer qu'être femme n'enlève rien au fait d'être noire, et qu'il n'est pas nécessaire de choisir l'un aux dépens de l'autre - comme l'ont fait les mouvements de suffragettes au début du siècle, préférant écarter les activistes noires de peur de perdre le soutien des sudistes et des hommes. La femme noire peut se battre pour son sexe comme pour sa race, et se libérer du joug de l'un contribuerait à la délivrer de celui de l'autre.

Noire certes, mais une femme quand même

Ce double joug de la race et du genre est mis en évidence lorsque l'auteur met face à face la femme noire et la femme blanche. Là où l'on s'attendrait à une relative solidarité, ou en tout cas une reconnaissance de similitudes entre les situations de l'une et de l'autre, les préjugés raciaux qui constituent la deuxième moitié du fardeau de la femme noire l'isolent de celles qui seraient pourtant les mieux placées pour comprendre ses peines. Car pour sa congénère blanche, la couleur prime sur le genre, de par cette impossibilité à considérer les noirs des êtres humains au même titre qu'elle:

Les blancs ont tendance à considérer les problèmes des noirs en général de la même façon que les plaintes enfantines - des troubles passagers, facilement tranquilisés, rapidement oubliés. Ils savent que les nègres peuvent être mélancoliques ou abattus ou tristes, mais il ne leur vient tout simplement pas à l'esprit que ce sont des *personnes*, adultes, capables d'être profondément attristées, partagées par des émotions conflictuelles, ou accablées de problèmes qui ne peuvent pas être simplement mis de côté.⁸

⁸ « White people are prone to regard the problems of the negroes in general very much as they do the grievances of children - disturbances of the moment, easily quieted, quickly forgotten. They know that negroes may be blue or low-spirited or miserable, but it just does not occur to them that they are *people*, adults, capable of being

Ce rejet de l'humanité du Noir permet ainsi de dresser un mur infranchissable, justifiant le désintérêt des groupes défendant le droit des femmes pour le sort des femmes noires. Calcul stratégique, puisque déjà en 1920, les membres de ces groupes avaient compris que les hommes blancs ne seraient disposés à accepter une remise en question de leur suprématie que jusqu'à un certain point. La savoir menacée par des femmes dont on leur avait historiquement appris à admirer la pureté et la vertu était une chose, mais la remettre en cause pour des femmes qu'ils considéraient jusqu'au jour d'avant comme un simple objet en était une autre. C'est pourquoi, lorsque Cecelia en vient à tracer le portrait de la femme noire telle qu'elle est perçue par le monde blanc, elle en arrive à la conclusion que rien n'a effectivement changé depuis la période esclavagiste:

la femme noire dans ce qui est décrit comme son habitat naturel était un magnifique exemple de féminité (...) son habitat naturel était une cabane dans laquelle elle était entourée des habits des blancs et sa propre nichée de sept ou huit - tous de pères différents. Là elle était un personnage heureux et digne d'admiration⁹.

Dans cette image, défendue dans les années 30, on retrouve tous les éléments caractéristiques de la femme esclave: la mesure rudimentaire, où l'on pouvait se retirer à la fin de sa journée de travail; la pile d'habits sales à nettoyer, rappel des tâches domestiques que devaient remplir les femmes si elles étaient rattachées à la maison plutôt qu'aux champs; et enfin son image fantasmée, celle de sa fertilité extraordinaire, et de son instinct maternel sur-développé ainsi que son appétit sexuel démesuré, la rapprochant plus de l'animal que de l'Homme.

deeply unhappy, torn by conflicting emotions, or weighted by problems that cannot be laid down by the river side ». Eggleston 1938: 59.

⁹ « The negro woman in what was described as her natural habitat was a fine specimen of womanhood (...) her native habitat was a cabin in which she was surrounded by the white folk's clothes and her own brood of seven or eight - of divers fathers. There she was a happy and an admirable character ». Eggleston 1938: 59.

Le véritable problème soulevé avec un tel stéréotype n'est pas simplement l'aspect offensif de l'image évoqué. Ce sont les conséquences qui découlent de l'inculcation d'une telle image à tous les niveaux de la société. La femme noire, de même que son enfant, seront assujettis toute leur vie à cette image, définis non pas en fonction de leur intelligence et de leur personnalité, mais selon le cadre analytique hérité directement de l'esclavagisme: « c'est un des aspects de son héritage d'esclave auquel mon enfant, peu importe son sexe, ne pourra jamais se soustraire ». ¹⁰ Le mythe de l'hyper-sexualité du Noir met les garçons au risque de subir des violences parfois extrêmes, pour les dissuader de s'intéresser de trop près aux jeunes filles blanches; et les filles noires à la merci des abus sexuels des hommes blancs. Abus rendus d'autant plus faciles que le travail domestique reste le domaine qui emploie le plus de femmes noires, et ce jusqu'à la veille de la deuxième guerre mondiale, ces dernières se trouvant ainsi dans la même situation de vulnérabilité vis-à-vis de leurs employeurs que les esclaves de leurs maîtres. Non que les jeunes noirs, hommes comme femmes, n'aient pas accès à une éducation supérieure leur permettant de postuler à des emplois bien plus prestigieux et rémunérés. Mais si les universités leur ouvrent les portes, elles « ne peuvent pas les imposer au reste du monde » ¹¹ au moment où ils en sortent. La situation des jeunes filles est encore pire que celle des garçons, ces dernières ayant déjà des options limitées de par leur sexe, et devant affronter des lieux de travail qui, plutôt que de devoir dédoubler leurs infrastructures pour permettre la ségrégation de leurs employés, préfèrent ne pas engager de travailleurs noirs.

Cette imagerie raciste ne détermine pas cependant uniquement les rapports entre Noirs et Blancs; elle a une incidence directe sur les rapports entre femme et homme noirs. On l'a déjà dit, l'article de Cecelia marque la revendication de son droit de sortir du rôle passif de la

¹⁰ « This is part of the slave heritage which my child, no matter what its sex, could not escape ». Eggleston 1938: 59.

¹¹ « We cannot force you on the public for practice ». Eggleston, 1938: 61.

femme domestique et reproductrice dans lequel elle se voit cantonnée. Mais comment se sont-elles retrouvées à devoir jouer ce rôle? Là aussi il faut remonter au siècle précédent, au moment où l'acte d'émancipation de 1865 libère tous les esclaves. A ce moment, l'élément permettant de faire la distinction entre femme respectable et non-respectable est le travail. Les esclaves, parce qu'elles travaillaient, n'étaient pas réellement des femmes ou bien uniquement selon les conditions décrites précédemment. Leurs maîtresses, parce qu'elles régnaient sur le foyer, mais ne devaient jouer aucun rôle actif à l'extérieur, étaient, elles, considérées comme l'incarnation même de la féminité. Une fois libérés, la principale préoccupation des anciens esclaves est de marquer leur distance avec la situation qu'ils viennent de quitter. Cette distance vient alors se manifester par l'adoption des codes anciennement réservés uniquement à leurs maîtres. En gardant sa femme à la maison, la laisser s'occuper du foyer et de la famille le plus possible, et prenant seul la charge de subvenir à ses besoins, l'homme noir se construit ainsi une identité humaine et masculine. Si la réalité économique rend cette solution impraticable, elle n'en reste pas moins un idéal auquel aspirer, et sur lequel l'homme noir base sa conception de sa propre humanité. Pour cette raison, la vision réductrice posée par la femme blanche sur la femme noire n'influence pas uniquement sa vie sur la scène publique, mais également sur la scène privée. Elle a forcé l'homme à concevoir la femme d'une manière opposée, mais tout aussi radicale que le stéréotype qu'il tente de démentir, l'enfermant dans un cadre qui ne conviendrait à aucune femme. Si le fait d'être une femme n'enlève rien à l'identité noire de Cecelia, sa couleur de peau n'enlève rien non plus à son identité de femme. Femme qui est en proie aux mêmes difficultés et doutes que n'importe quelle autre, et qui, comme n'importe qui, a le droit de se définir en tant qu'individu à part entière et non plus comme simple partie d'un tout.

Mais quelle femme?

Pas seulement une mère, mais une femme qui peut lutter pour sa race; pas une simple créature à la peau noire, une femme humaine, sensible et intelligente. Mais encore? Cecelia Eggleston ne se contente pas de redonner à la femme noire sa personnalité; elle lui façonne une image nouvelle. L'un des aspects les plus frappants de son article, linguistiquement et grammaticalement parlant, est l'absence presque totale de l'élément masculin. A part deux mentions relevant du sexe de son enfant éventuel, l'homme adulte en tant que partenaire de la femme qui s'interroge n'est jamais mentionné. Cette absence peut se justifier de deux façons: elle peut relever de l'absence physique d'un conjoint, qui, volontairement ou involontairement, a laissé la femme seule face à sa décision. Une telle situation ne serait de loin pas impossible, la Dépression voyant un grand nombre de couples se défaire sous la pression économique, les hommes abandonnant tout simplement leur foyer pour ne pas affronter la charge supplémentaire d'un divorce. Mais comme il l'a déjà été relevé, cet article ne concerne pas les familles pauvres, mais celles relativement aisées.¹² Il ne s'agit pas non plus d'une situation où la femme hésite parce qu'elle n'est pas sûre de *vouloir* un enfant, ce qui pourrait être le cas si elle devait se retrouver seule et dans l'incapacité de s'en occuper, mais bien d'un cas où elle doit considérer la sagesse d'une telle décision: « elle possède l'instinct maternel, sinon, à notre époque riche en contraceptifs, la question ne se poserait même pas ». ¹³

La solitude de Cecelia et de la mère potentielle qu'elle décrit doit alors toucher à quelque chose d'autre; l'article est entièrement centré sur le moment du choix. L'absence de l'homme serait-elle alors purement psychologique, et limitée à ce moment? Ce serait alors

¹² Voir note 4.

¹³ « She possesses the common instinct of motherhood, or else, in these days of contraceptives, she would have no problem ». Eggleston 1938: 59.

une exclusion volontaire, pour centrer l'attention sur la femme en elle-même, hors de tout contexte contraignant comme celui du couple ou de la famille. Elle aurait par la même occasion l'effet de revendiquer le droit de la femme d'être seule responsable de son choix, et ainsi en plein contrôle de son propre corps. Les raisons pour lesquelles l'auteur considérerait que seule la femme a son mot à dire sur ce à quoi elle accepte de se soumettre peuvent être nombreuses, dont par exemple le rejet de ce qui était jusqu'à maintenant la norme, à savoir le contrôle absolu du corps féminin par l'homme. Ce qui est certain, c'est que cette solitude de la femme ne peut manquer d'être interprétée par le lecteur comme signe d'indépendance. Solitude positive donc mais qui, dans le monde extérieur, se constitue sur les bases d'un abandon.

La femme décrite par Cecelia n'est pas seule uniquement parce que son conjoint est exclu du texte. Elle est seule parce qu'aucune entité à laquelle elle ose s'adresser pour l'aider à prendre sa décision n'est disposée à l'aider ou même à la reconnaître. Ces mêmes personnes qui tourneraient le dos à son enfant, qui contribuent au maintien d'un régime raciste et ségrégationniste, enfoncent encore plus profondément la femme dans son indécision et son désespoir. Abandon de la part de cette partie de la population blanche qui semble vouloir faire changer les choses:

J'ai pensé qu'une solution pour ouvrir à mon enfant des portes qui me furent fermées serait à travers le comité interracial. Le problème, c'est que nous ne nous connaissons pas. Si seulement nous pouvions nous connaître, ces préjugés réciproques disparaîtraient. (...) Alors nous discutons agréablement en buvant le thé et nous passons des résolutions. Mais nous n'allons pas plus loin que les tasses de thé (...) Ne confondez pas les deux interprétations du terme *social*. Celui-ci est son sens plus restreint.¹⁴

¹⁴ « I have thought that one way of opening for my child doors that have been closed to me is via the interracial committee. The trouble is, I believed, that we do not know each other. If only we did, these mutual prejudices would melt away (...) So we chat pleasantly over the cups of tea and pass resolutions. But we get little further than the teacups. (...) Do not confuse the two interpretations of the term *social*. This is its more restricted use. » Eggleston 1938: 60.

Critique ici d'un monde qui se veut plein de bonnes intentions, mais qui n'est pas disposé à sacrifier son confort et ses privilèges pour faire effectivement changer les choses. Elle fait écho à celle adressée aux femmes blanches, qui au nom de la solidarité raciale, ont abandonné les femmes noires à un statut considéré hypocritement enviable, entérinant toutes les conceptions racistes du siècle précédent: « si cette écrivain était seulement honnête avec soi-même, elle avouerait qu'elle n'oserait jamais définir admirable ce type de femme si elle représentait une quelconque autre race ».¹⁵

Abandon également de la part de celle qui devrait au contraire constituer un refuge pour toutes les âmes perdues, à la fois de l'enfant et de sa mère, l'Eglise Catholique. Abandon de l'enfant, parce que l'idée d'une seule communauté de fidèles unis par leur foi ne suffit pas à abattre les barrières séparant les bancs réservés aux Blancs et ceux destinés aux Noirs. Abandon de la mère, parce que la doctrine catholique reste intransigeante, ne déviant jamais de l'image de la femme qui ne s'accomplit qu'à travers les liens matrimoniaux et familiaux: « *Problème?* Je n'avais pas un problème, mais un devoir évident et absolu. Une femme mariée n'a pas le choix ».¹⁶

Prenant en considération ces éléments, l'absence d'un homme du texte - et ainsi du choix - peut s'expliquer d'une troisième façon: le choix en tant que tel n'appartient qu'à la femme parce qu'il lui est impossible de le partager avec qui que ce soit d'autre. Le choix est ainsi relégué, avec la femme, dans l'intimité de sa chambre, du privé. Et l'article de Cecelia se révèle dans toute sa richesse. Il marque l'irruption du féminin dans le monde masculin; plus encore, il est l'irruption de ce qui ne doit se passer que dans l'intimité de la sphère privée sur la scène publique: les indécisions d'une femme sur le fait d'avoir un enfant.

¹⁵ « If this writer were to be honest with herself she would admit that she would not dare to label as admirable that type of woman representing any other race of people under the sun ». Eggleston 1938: 59.

¹⁶ « *Problem?* I had no problem, on a duty clear and undivided. A married woman has no choice ». Eggleston 1938: 60.

L'article se termine sur une question, rhétorique pour l'auteur mais qui, posée par la femme de l'article, exige une réponse: « mon enfant grandira-t-il en me bénissant, ou maudira-t-il le jour où il est né? ». ¹⁷ Ce qui jusqu'ici était un monologue intérieur prend la forme du dialogue, interpellant directement le lecteur, le public. En amenant la chambre sur la scène publique, Cecelia propose par la même occasion à ce monde public d'y pénétrer, à son lecteur masculin blanc d'entrer dans son esprit de femme noire. Entre privé et public, blanc et noir, droits des femmes et droits des Noirs, *What a Negro Mother Faces* est avant tout un renversement complet de toute convention raciale et de genre de son époque.

Bibliographie

COLLINS, Gail, 2003, *America's Women*, New York: W.Morrow.

EGGLESTON, Cecelia, « What a Negro Mother Faces », *The Forum and Century*, 1938, p. 59-62.

GORDON, Linda, 2007, *The Moral Property of Women*, Urbana: University of Illinois Press.

HART, Jamie, 1994, « Who Should Have the Children? Discussions on Birth Control Among African-American Intellectuals », *Journal of Negro History*, Vol.79, N°1, p. 529-737.

¹⁷ « Will my child rise up to call me blessed or curse the day that he was born? ». Eggleston 1938: 62.